

pieux de cette barricade, dit-il à ses passagers.

Ensuite, il saisit un cordeau, met un pied hors de l'embarcation, et quand le navire rase la barrière, il lance, comme un lazzo, sa corde autour d'un piquet. Les trois voyageurs attrapent les perches plantées dans la terre ; ils s'y adhèrent avec l'énergie de gens qui sentent qu'il y va de leur vie ; mais, toutefois, sans abandonner le flegme qui est le cachet des esprits forts ; car comme M. Lamothe s'assied par mégarde, sur le chapeau de M. Masson, ce dernier lui dit imperturbablement :

— Mais prenez donc garde à mon castor !

Voilà un mot que n'eût pas désavoué cet officier français qui, montant à l'assaut de Constantine, mettait une paire de gants blancs et pestait contre la modiste parisienne qui s'était trompé de numéro en les lui vendant.

La lutte des quatre navigateurs avec l'air fût courte, mais elle fût rude. Qu'ils manquaient de cœur ou d'habileté, et Dieu sait le sort qui les attendait. Heureusement, ils ont l'un et l'autre développé au plus haut point. Leurs efforts obtinrent un plein succès. Ils finirent par amarrer le navire et soupèrent sur